

Opinion

D.R.
Federico Santopinto

Directeur de recherche à l'Iris,
responsable du Programme Europe,
UE, Otan

■ Au cours des deux dernières décennies, l'histoire a connu plusieurs accélérations brutales que les Européens n'ont pas vu venir, et qui les ont laissés tétanisés.

repris cette idée à son compte, en y ajoutant un détail non insignifiant. À ses yeux, l'Europe doit certes réapprendre à se défendre seule, mais elle doit le faire en dehors de toute ambition politique d'intégration ou d'autonomie stratégique. Les Européens sont ainsi invités à demeurer au sein d'une Alliance dont les États-Unis entendent se tenir à distance, tout en continuant à la superviser. Cette posture leur permettrait au passage de garder la main sur le réarmement du continent, appelé à se poursuivre principalement par l'achat de systèmes militaires américains. En contrepartie, les États-Unis s'engageraient à ne pas abandonner l'Alliance et à soutenir les Européens en cas de conflit en appliquant le principe *"leading from behind"*, déjà mis en œuvre en Libye.

Annihiler l'UE

Dans ce schéma, l'Union européenne n'a pas sa place. Elle est sommée de se mettre en retrait, voire de disparaître de l'équation. Depuis quelques années, en effet, elle a eu l'impertinence d'esquisser une nouvelle politique industrielle à visée stratégique, interventionniste et protectionniste, susceptible de concurrencer les entreprises américaines des secteurs militaire et dual. Cette politique, qui concerne d'abord la défense, reste certes embryonnaire et lacunaire, mais elle pourrait s'avérer prometteuse. Elle marque en tout cas une étape importante dans la longue et tourmentée histoire de l'intégration européenne et dans la quête d'autonomie stratégique.

En attaquant frontalement l'Union européenne tout en demandant, parallèlement, d'eupéaniser l'Otan, Donald Trump cherche à enrayer cette dynamique. Il veut que les Européens coopèrent dans le cadre de l'Alliance afin d'éviter qu'ils ne s'intègrent politiquement, au sein de l'UE.

Que veulent vraiment les États membres de l'UE ?

La plupart des capitales européennes, de leur côté, ne voient pas cette option d'un si mauvais œil. Elles ont toujours eu une attitude bipolaire face au processus d'intégration : ils l'appellent de leurs vœux le jour et le redoutent la nuit, surtout lorsqu'il s'adresse au secteur de la défense. L'eupéanisation de l'Otan leur apparaît dès lors comme une solution commode, puisqu'elle leur permettrait de coopérer militairement dans le cadre intergouvernemental de l'Alliance, tout en contournant l'UE et en continuant ainsi à cultiver l'illusion de leur souveraineté nationale. À travers cette approche, toutefois, c'est la pérennisation de la souveraineté des États-Unis sur leur continent qu'ils finiraient par cultiver.

OPINION

Tragédies africaines : parlons-en autant que de Gaza

■ Chaque jour, les médias européens se focalisent sur le conflit au Proche-Orient. Compréhensible. Mais en Afrique, des tragédies tout aussi graves se déroulent et restent largement ignorées.

**Jan Nyssen**

Géographe et professeur ordinaire émérite
de l'Université de Gand

Chaque jour, les médias européens se focalisent sur le conflit au Proche-Orient. Compréhensible : les images, les symboles et l'histoire captivent. Mais en Afrique, des tragédies tout aussi graves se déroulent – au Tigré en Éthiopie, à El Fasher au Darfour (Soudan), ainsi qu'au Kivu – et elles restent largement ignorées. Pourtant, la souffrance y est immense, les massacres massifs et l'urgence humanitaire tout aussi pressante.

Au Tigré, la guerre a été marquée par des exactions systématiques : destructions de villages, exécutions, violences sexuelles, privations de nourriture et de soins, déplacements massifs de population. Des dizaines de milliers de morts, des centaines de milliers de déplacés, des familles entières décimées. À Mahbere Dego, l'armée éthiopienne a amené tous les jeunes hommes du village sur le bord de la falaise pour les exécuter un à un et les soldats se sont filmés pendant le massacre. La BBC a publié un article, mais cela n'a guère fait plus de vagues. À Debre Abbay, 30 cadavres photographiés après un autre massacre ont été recoupés avec l'imagerie satellitaire par The Telegraph, repris par France 24, mais sans provoquer d'indignation non plus. Le blocus du Tigré organisé par le Premier ministre éthiopien Abiy Ahmed pendant deux ans a entraîné la mort de plusieurs centaines de milliers de personnes par famine et faute de soins médicaux.

Récemment, la décision de l'Université de Gand de rompre ses collaborations avec des institutions israéliennes en invoquant des violations des droits humains à Gaza a fait débat. En tant que professeur à cette université, j'avais interpellé le recteur : ces critères n'ont jamais été appliqués aux partenariats avec des institutions éthiopiennes impliquées dans la guerre au Tigré, pourtant d'une gravité comparable voire supérieure. Cette asymétrie révèle que certains acteurs utilisent le conflit à Gaza pour leur agenda politique et pour mobiliser l'opinion, tout en ignorant des crises africaines tout aussi graves.

À El Fasher, les massacres et les fosses communes témoignent d'une violence extrême. Ici

au moins, l'interprétation de l'imagerie satellitaire a été reprise par beaucoup de médias, pour être oubliée aussi vite. Au Kivu, les conflits liés aux milices armées et à l'exploitation des minerais provoquent également des milliers de morts et déplacent des centaines de milliers de personnes. Ces tragédies, malgré leur documentation, restent largement invisibles dans nos médias, alors que Gaza occupe chaque titre.

Une responsabilité collective

Pourquoi ces drames restent-ils invisibles ? La complexité des conflits africains n'est pas plus grande que celle du conflit palestinien, avec ces multiples factions et ramifications, mais les correspondants manquent sur place, et les zones sont dangereuses et inaccessibles. Les images et témoignages qui parviennent ne sont pas toujours "propres", et le contexte rural est moins compréhensible pour le public occidental. La médiatisation suit l'audience : les conflits "proches", symboliques ou émotionnellement accessibles attirent davantage de clics et d'intérêt. Dans ce contexte, l'usage politique de Gaza par certains acteurs amplifie encore cette asymétrie. Le drame humain du Tigré, du Darfour ou du Kivu ne fait pas la une parce qu'il ne sert pas un agenda médiatique ou politique.

Pourtant, il est possible de rééquilibrer notre regard. Les médias, les ONG et les activistes doivent couvrir ces crises avec la même intensité que Gaza, rendre les récits accessibles sans trahir la complexité, et amplifier les voix des victimes africaines. Nous avons tous une responsabilité collective : ne pas hiérarchiser les souffrances, faire entendre chaque histoire, soutenir la justice et la solidarité. Parce qu'au Tigré, à El Fasher ou au Kivu, chaque vie perdue mérite d'être connue et chaque drame reconnu. Gaza mérite l'attention qu'elle reçoit – mais l'Afrique mérite tout autant, sinon davantage. L'humanité ne peut se permettre de classer certaines vies comme plus visibles que d'autres. Chaque mort compte, chaque cri doit être entendu, chaque vie doit être défendue.